

tuelle, et, de la sorte, inaugure cette période prolongée de développement graduel dans le domaine de la pensée introspective.

On se rappellera que ces faits généraux ont été établis d'après l'observation psychologique seule. Nulle part je n'ai invoqué le témoignage de la philologie, mais le moment est maintenant venu de faire appel à ce dernier, et la confirmation qu'il fournit me paraît écrasante. Partout, en effet, il montre que le développement de la prédication a été le même dans la race que chez l'individu. C'est pourquoi, dans le premier comme dans le second cas, je demanderai maintenant si quelqu'un oserait affirmer que l'idéation préconceptuelle indique le jugement? Ou encore, ce qui revient au même, quelqu'un osera-t-il nier l'existence d'une distinction des plus importantes entre la prédication réceptuelle et la prédication conceptuelle? Cherchera-t-on à se réfugier sur le seul terrain qui demeure, et à prétendre, comme nous l'avons supposé plus haut, que, non seulement dans les appositions des noms dénotatifs des enfants, mais même dans le protoplasme plus ancien, et non encore différencié, représenté par le mot-phrase, il existe cette faculté de prédication dont on a voulu faire le trait qui distingue l'homme de la bête? Évidemment, si l'on ne se résout point à ceci, l'argument est épuisé, étant donné que, dans la race comme dans l'individu, on ne peut plus douter de la continuité entre l'embryon de prédication contenu dans le mot-phrase, et la proposition formelle pleinement développée. Et, d'autre part, si mon adversaire entre dans la voie sus-indiquée, il suffira de quelques brèves considérations pour le réduire encore à l'impuissance. Si le mot *prédication* est étendu d'une proposition conceptuelle à un mot-phrase, il perd par là cette signification distinctive sur laquelle seule repose tout l'argument de mes adversaires. Quand ils sont employés par le jeune enfant ou par l'homme primitif, les mots-phrases veulent être complétés par des gestes-signes pour recevoir une signification particulière, ou pour compléter la « prédication ». Mais, quand tel est le cas, il n'y a plus de différence psychologique entre le fait de *parler*, et celui de *désigner*: si c'est ici de la prédication, la catégorie de langage prédicative est identifiée avec l'indicative. L'homme et l'animal sont tenus pour frères.

Prenons un exemple. En ce moment j'ai auprès de moi un

jeune enfant qui ne peut encore prononcer un seul mot articulé. Étant tout juste capable de marcher un peu, il se trouve de temps à autre dans des postures fâcheuses, et quand ceci lui arrive, il cherche à faire connaître la nature de ses infortunes au moyen de gestes et de signes. Aujourd'hui, par exemple, il s'est heurté la tête contre une table, et a couru aussitôt vers moi en quête de sympathie. Je lui demande où il a mal; il touche immédiatement la partie de sa tête qui a frappé: il *indique* le point douloureux. Voudra-t-on dire qu'en ce faisant l'enfant a opéré la *prédication* du siège du mal? Si oui, la signification distinctive qui appartient à ce dernier terme, la seule sur laquelle mes adversaires se soient jusqu'ici reposés, disparaît. Les gestes-signes, qui sont si abondamment employés par les animaux inférieurs, devraient alors être également regardés comme prédicatifs, étant donné que, comme je l'ai montré longuement, ils ne diffèrent en rien de ceux que présente l'enfant encore alalique.

Ainsi donc, que mes adversaires reconnaissent ou ne reconnaissent pas la qualité prédicative aux mots-phrases, leur argument tombe dans les deux cas; il ne leur reste d'autre ressource que d'abandonner leur argument, de ne plus soutenir que « le langage est le rubicon de l'esprit », mais d'accorder que, entre la phase indicative du langage que nous partageons avec les animaux inférieurs, et la phase réellement prédicative qui appartient à l'homme seul, il n'existe aucune différence de nature, et de reconnaître qu'au contraire, que nous considérons la psychogenèse de l'individu, ou celle de la race, il y a une continuité d'évolution évidente, de la phase la moins élevée au niveau le plus élevé de la faculté de faire des signes.